

Martine Boncourt • Martine Legay

# La pédagogie Freinet en élémentaire



Comment faire ?

Martine Boncourt et Martine Legay

# La pédagogie Freinet en élémentaire

Comment faire ?



## Crédits iconographiques

© Martine Legay : couverture, p. 2, 9, 11, 15 (g), 25, 26, 38, 50, 55, 58, 64, 68, 73, 89 (g), 115, 117, 118, 120, 122, 125, 131, 132, 133, 146, 148, 153, 156, 157, 163

© Joëlle Martin : p. 8

© Martine Boncourt : p. 15 (d), 31, 77, 89 (d), 155, 158

© Barbara Meyer : p. 14, 70, 71

© Daniel Chazelas : p. 123

Création couverture et maquette : Arnaud Lhermite

Adaptation maquette et mise en pages : Maryse Claisse

© 2019 ESF Sciences humaines  
Cognitia  
3, rue Geoffroy-Marie  
75009 Paris



ISBN : 978-2-7101-3930-0  
[www.esf-scienceshumaines.fr](http://www.esf-scienceshumaines.fr)

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Préface

## « En route ! »

Dans un texte célèbre intitulé « Ne vous lâchez jamais des mains... avant de toucher des pieds », Célestin Freinet compare le « débutant » en pédagogie au randonneur en montagne et le met en garde : « *Les audacieux qui ne sont qu'audacieux sont toujours vaincus par la montagne. Pour la vaincre, il faut savoir l'affronter selon les lois de la conquête et de la vie.* » Et il ajoute, en filant la métaphore : « *Vous avancerez donc prudemment en utilisant le plus loin possible les vieux chemins sûrs [...]. Et vous attaquerez les difficultés sans vous lâcher des mains, solidement liés à la cordée qui vous ramènera, s'il le faut, non sans quelque brutalité, sur le terre-plein d'où vous pourrez à nouveau repartir pour l'inéluctable conquête!* »

On pourrait s'étonner de cette invitation à la prudence qui semble contredire les représentations traditionnelles de « l'innovateur », lâchant brutalement les amarres, s'engageant à la hussarde dans de nouvelles méthodes, se précipitant sur les dernières technologies à la mode et reniant simultanément tout ce qui peut rappeler « l'école traditionnelle ». Et, pourtant, Célestin Freinet a bien raison : la pédagogie ne peut pas être affaire de foudres ! Accompagner des enfants, les conduire sur la voie de l'autonomie, leur faire découvrir une culture qui leur permet de communiquer entre eux et de comprendre le monde, leur apprendre à coopérer pour qu'ils puissent bâtir une société plus solidaire... tout cela est trop important pour s'improviser. D'autant plus que les initiatives prises à la hâte, sans l'assurance de la cordée et la connaissance du terrain, sans information sur les difficultés prévisibles, la manière de les prévenir et de les surmonter, sans être muni du matériel nécessaire pour franchir les différentes étapes, risquent bien de tourner à la catastrophe. En montagne comme en pédagogie. On a trop vu, en effet, de jeunes collègues, pourtant bardés de bonnes intentions, se lancer sans préparation dans « l'expression libre » ou « le conseil d'élèves » et échouer aux pieds des spécialistes satisfaits du « je vous l'avais bien dit... ». « Je vous l'avais bien dit que, sans contraintes stylistiques ni exemples à imiter strictement, les enfants ne font que produire des textes indigents où s'étalent les pires stéréotypes publicitaires ou médiatiques ! »... « Je vous l'avais bien dit qu'en mettant les enfants en rond pour leur faire exprimer spontanément leurs états d'âme, leurs caprices et leurs récriminations, l'on n'aboutit qu'à la cacophonie et à la pagaille ! »... Et ainsi de suite ! Les donneurs de leçons se frottent les mains et obtiennent – hélas ! – le retour affligé et repent du jeune pédagogue aux « bonnes vieilles méthodes ». Rapide et triste excursion qui contribue à asseoir l'immobilisme et à installer le soupçon sur toute nouvelle tentative.

---

1. Les Dits de Mathieu, Delachaux et Niestlé, 1978, chapitre V, p. 78-79.

Mais Célestin Freinet ne prône pas, pour autant, l'enfermement dans l'obsession des préalables. Il connaît aussi, en effet, les effets ravageurs de l'exigence sans fin d'une meilleure connaissance théorique, d'une préparation technique plus élaborée, d'une maturation personnelle renforcée, d'une maîtrise complète de tous les tenants et aboutissants, etc. À force de multiplier les « conditions », on finit par reporter toujours plus loin l'engagement dans l'action et, parfois même, par désespérer complètement le courage des commencements. Car nul n'est jamais assez prêt pour commencer... puisque nul ne sait vraiment ce qui va se passer au moment où il mettra en œuvre son projet ! Le préalable de la connaissance complète et parfaite des conséquences d'un acte avant même d'avoir effectué cet acte est non seulement un obstacle au passage à l'acte, mais aussi une terrible illusion : car, si je peux avoir des indications sur ce qui va se passer à partir des expériences des autres, si je peux percevoir les effets possibles à partir de quelques lectures sociologiques, je ne connais jamais à l'avance les conséquences d'une décision personnelle, dans un contexte particulier, avec une expérience singulière. Il faut donc bien que je fasse « sauter les cales », comme dit Freinet : « *Si on laissait aux [mauvais] pédagogues le soin exclusif d'initier les enfants à la manœuvre de la bicyclette, nous n'aurions pas beaucoup de cyclistes. Il faudrait, en effet, avant d'enfourcher le vélo, le connaître, n'est-ce pas, c'est élémentaire, détailler les pièces qui le composent et avoir fait avec succès de nombreux exercices sur les principes mécaniques de la transmission et de l'équilibre. Après, mais seulement après, l'enfant serait autorisé à monter à vélo. Oh ! Soyez tranquille ! On ne le lancerait pas inconsidérément sur une route difficile où il risquerait de blesser les passants. Les pédagogues auraient mis au point de bonnes bicyclettes d'étude, montées sur cales, tournant à vide, et sur lesquelles l'enfant apprendrait sans risque à se tenir en selle et à pédaler. [...] À l'origine de toute conquête, il y a non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction des nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail<sup>2</sup>.* »

Alors, si l'on doit se méfier, symétriquement, de l'aventurisme et de l'attentisme, comment peut-on débiter en « pédagogie Freinet » ? Comment échapper, tout à la fois, à l'improvisation aventureuse et à l'hésitation permanente ? Comment démarrer en « se jetant à l'eau » mais sans prendre tous les risques ? Comment se préparer sans remettre toujours à plus tard le moment décisif ? Voilà précisément les questions auxquelles répond le livre de Martine Boncourt et Martine Legay. Les auteures nous proposent ici, en effet, un panorama des « techniques Freinet ». Mais elles ne présentent pas celles-ci comme un ensemble fini et dogmatique, un inventaire notarial en vue d'une « succession » qui ne pourrait être fidèle qu'exhaustive, une « méthode » qu'on devrait « appliquer » complètement et mécaniquement, au risque d'être méprisé comme un « débutant maladroit » ou un « disciple approximatif », voire d'être considéré comme un « traître ». Non, Martine Boncourt et Martine Legay nous présentent les « techniques Freinet » comme un vrai « système »... c'est-à-dire, précisément, comme ce qui ne doit pas, ne peut pas, faire l'objet d'un applicationnisme systématique. Un système, en effet, est un ensemble cohérent, au service de finalités identifiées – ici l'émancipation et la solidarité, l'autonomie et la coopération –, mais dans lequel on peut entrer de mille

---

2. *Ibid.*, p. 102-103.

et une manières. Freinet lui-même nous l'avait expliqué : « *Il n'y a jamais, à travers les prés comme au flanc des pentes, une solution unique, un chemin exclusif, mais de capricieux sentiers plus ou moins parallèles avec, à chaque détour, un éventail d'autres chemins courant vers d'autres horizons. [...] Ainsi la vie offre-t-elle sa plénitude à qui veut l'affronter. Ne réduisez pas arbitrairement, d'avance, l'infinité des tâtonnements et la multiplicité des solutions aux problèmes complexes qu'elle nous impose*<sup>3</sup>. » C'est pourquoi la liste des « techniques » développées dans cet ouvrage n'est ni une « reproduction » à l'identique des préconisations de Freinet – les auteures y ont ajouté des pratiques qui leur paraissent, à juste titre, susceptibles de les compléter – ni un fourre-tout hétéroclite d'innovations plus ou moins à la mode : c'est un ensemble de propositions offert à ceux et celles qui veulent, à la suite de Célestin et Élise Freinet, s'engager dans ce qu'ils nommaient, avec une modestie de bon aloi, « une pédagogie moderne de bon sens ».

On peut donc démarrer en « pédagogie Freinet » en mettant en œuvre une des « entrées » parmi toutes celles qui sont proposées ici : le « Quoi de neuf ? » ou le carnet de littérature, la dictée coopérative ou l'enquête, le journal ou le conseil d'élèves, le plan de travail ou les problèmes mathématiques, la discussion à visée philosophique ou la sortie libre, etc. Certes, toutes ces « techniques » sont solidaires, elles « tiennent ensemble » et incarnent en commun les valeurs principales de la « pédagogie Freinet ». . . Mais c'est justement pourquoi on peut passer de l'une à l'autre afin de faire évoluer sa pédagogie vers toujours plus d'émancipation et de coopération. Il faut, évidemment, commencer par ce qui paraît le plus accessible – « Ne vous lâchez jamais des mains . . . avant de toucher des pieds ! » –, pour découvrir, au fur et à mesure, qu'elles s'appellent l'une l'autre et s'enrichissent réciproquement.

Car le texte libre et le travail individualisé, la correspondance scolaire et les exposés, le calcul mental et l'éducation physique et sportive se répondent parfaitement si l'on veut bien pousser chacune de ces « techniques », telles qu'elles sont exposées dans ce livre, jusqu'à son point le plus élevé d'exigence pédagogique : c'est parce que l'élève doit pouvoir s'investir pleinement dans la rédaction d'un texte libre sans être bloqué par des questions de maîtrise linguistique qu'il faut, régulièrement, lui proposer des temps de travail individualisé en fonction de ses besoins. C'est grâce à la richesse et à la stimulation de la correspondance scolaire qu'on peut mettre en route des travaux de recherche qui feront l'objet d'un exposé avant d'être réutilisés dans cette même correspondance. C'est par la pratique autonome de certains exercices d'éducation physique qu'on peut réinvestir des techniques de numération qui ne seront plus alors de simples épreuves scolastiques dans ce que Paulo Freire – qui n'a cessé de déclarer sa solidarité avec Freinet<sup>4</sup> – nommait « la pédagogie bancaire ». . . Mais on peut « sauter » aussi, bien sûr, de la sortie au journal scolaire, du plan de travail au conseil d'élèves, de l'étude du milieu à la numération . . . et vice versa ! Tout n'est pas dans tout, mais tout peut mener à tout pour l'enseignant qui, porté par la volonté de transmettre et d'émanciper en

---

3. *Ibid.*, p. 82.

4. Voir, en particulier, Paulo Freire, *Pédagogie de l'autonomie*, Érès, 2013.

même temps, se saisit d'une des « techniques » présentées ici par Martine Boncourt et Martine Legay, s'applique à en comprendre les enjeux, la met en place rigoureusement et, s'appuyant sur elle, explore de nouveaux horizons, construit de nouvelles « configurations pédagogiques » fidèles à ses valeurs fondatrices et enrichies par la coopération avec ses collègues.

Car là est, effectivement, la garantie fondamentale, celle de la cordée solidaire : en « pédagogie Freinet », plus encore que partout ailleurs, on est plus intelligent à plusieurs. Célestin et Élise ont, en effet, eux-mêmes toujours considéré que c'était dans l'échange et la coopération avec leurs « camarades » que leurs propositions pouvaient se développer. La coopération n'était pas seulement, à leurs yeux, un objectif à mettre en œuvre avec les élèves, c'était aussi une méthode de travail qui s'imposait aux éducateurs. Par souci de cohérence et d'efficacité tout à la fois. Parce qu'en éducation on ne peut séparer le « faire » de la « manière de faire », les finalités que l'on poursuit et les modalités que l'on utilise. Martine Boncourt et Martine Legay en savent quelque chose, elles qui ont travaillé, tout au long de leur carrière, au sein du Mouvement Freinet. Et qui, maintenant, vous offrent ici de partager leur expérience. Suivez-les. En route, grâce à elles, pour de belles aventures pédagogiques !

**Philippe Meirieu**

# Sommaire

Présentation générale .....	1
Petit préambule historique et théorique .....	5

## 1 Le français

1 Le texte libre – L'écriture .....	16
2 Le texte libre – Le choix de texte .....	21
3 Le texte libre – La mise au point .....	27
4 Étude de la langue – La phrase-clé .....	32
5 Étude de la langue – La dictée coopérative .....	36
6 Le journal scolaire .....	39
7 Le carnet de littérature .....	43
8 La poésie .....	46
9 La Méthode naturelle d'écriture et de lecture (MNEL) .....	53
10 La correspondance scolaire .....	66

## 2 Les mathématiques

1 Les mathématiques vivantes .....	74
2 Le calcul mental .....	80
3 La numération et les opérations .....	84

## 3 Étude du milieu : sciences, histoire et géographie

1	Procédure générale .....	90
2	La sortie libre .....	93
3	La sortie-enquête .....	97
4	L'album .....	101
5	L'exposé .....	110

## 4 Les Arts et l'EPS

1	Les activités artistiques .....	116
2	L'éducation physique et sportive (EPS) .....	120

## 5 Les techniques transdisciplinaires

1	La réunion de coopérative ou le Conseil .....	126
2	Le <i>Quoi de neuf</i> .....	132
3	Le débat à visée philosophique (DVP) .....	136
4	Le travail individualisé (TI) .....	141

L'organisation de la classe .....	147
-----------------------------------	-----

Conclusion .....	163
------------------	-----

Références bibliographiques .....	165
-----------------------------------	-----

# Présentation générale

## Un ouvrage pour qui ?

Voici un ouvrage dont l'ambition est de décrire avec autant de précision que possible les pratiques de deux enseignantes qui ont consacré leur carrière à la mise en œuvre de la pédagogie Freinet.

Il a été réalisé pour ceux et celles qui désirent s'initier à cette pédagogie ou y progresser.

Il est donc essentiellement pragmatique : on y trouvera 24 fiches qui correspondent chacune à une technique ou à une institution de la pédagogie Freinet, parmi les plus répandues, les plus représentatives : *texte libre, journal, correspondance, Quoi de neuf, Conseil, mathématiques vivantes, étude du milieu, travail individualisé, Méthode naturelle d'écriture et de lecture*. D'autres pratiques, non spécifiques de la pédagogie Freinet, y trouvent place aussi, soit parce qu'elles entrent en phase avec l'esprit de cette pédagogie – *poésie, débat à visée philosophique* –, soit parce qu'elles ont été revues, pensées pour y entrer : *calcul mental, phrase-clé, dictée coopérative, carnet de littérature, EPS, activités artistiques*. Pour clore l'ouvrage, dans un chapitre consacré à l'organisation générale d'une classe Freinet, nous tentons de montrer comment techniques et institutions sont reliées pour former un ensemble cohérent.

Mais, quelles qu'elles soient, toutes ces pratiques ont *aussi* pour objectif de répondre aux attentes institutionnelles et de permettre aux enfants d'entrer dans les apprentissages préconisés par les instructions officielles.

C'est bien entendu cet « aussi » qui fait toute la différence. Il suppose donc que celui ou celle qui désire s'initier à la pédagogie Freinet vise, en plus des objectifs traditionnellement assignés aux enseignants, d'autres objectifs, plus larges, plus ambitieux, plus en rapport avec ce que nous pensons être la nature de l'enfant et la mission de l'école.

Car la pédagogie Freinet ne se cantonne pas à ses techniques ou à ses démarches, elle ne se réduit pas à des savoir-faire, ne se consume pas dans une méthode. Elle est orientation de vie, choix d'enseigner autrement, vision de l'enfant résolument confiante, projet social à visée émancipatrice. C'est pourquoi il n'était pas envisageable de nous limiter à un descriptif scrupuleux des différentes techniques. Il nous fallait relier chacune d'entre elles à une réflexion.

## Un ouvrage par qui ?

Toute pédagogie est appropriation personnelle. Les lignes de force théoriques, les techniques, sont communes à de nombreux enseignants. Mais leur mise en pratique est une composition, une incarnation, une sorte de petits arrangements avec une personnalité propre. Aucune pratique ne ressemble à une autre. Aucune ne peut se revendiquer comme étant *la* pratique, l'unique référence, le modèle. Celles que nous présentons là et qui « naturellement » portent l'empreinte de ce que nous sommes toutes deux ne font pas exception. Ainsi, tous les « déroulements » et la quasi-totalité des exemples donnés en « illustration » correspondent à une pratique spécifique à nos deux classes : pour le cycle 2, celle de Martine Legay (CP et CE1) ; pour le cycle 3, celle de Martine Boncourt (CE2 au CM2).

Nous avons donc fait le choix de féminiser les termes (« enseignante », « elle »), ce qui ne devrait pas empêcher l'identification !

De même, lorsque le déroulement des activités diffère selon le niveau, il est présenté en deux parties distinctes.



Une exposition à l'école Freinet d'Hérouville-Saint-Clair, réalisée par les enfants

Alors, qui sommes-nous ?

Martine Legay a quasiment toujours pratiqué la pédagogie Freinet, à l'école maternelle et élémentaire notamment, pendant une vingtaine d'années, à l'école Freinet d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados) dont elle finit par assurer la direction. Militante du

mouvement Freinet, elle participe au travail du Secteur Français et du Chantier Outils, et a été membre du Comité d'animation national.

Martine Boncourt a été professeure des écoles, directrice et formatrice à l'IUFM d'Alsace. Engagée dans le mouvement Freinet depuis son entrée dans la profession, puis dans la tendance pédagogie Freinet-institutionnelle, docteure en sciences de l'éducation, elle a écrit plusieurs ouvrages se situant dans le champ pédagogique. En tant que militante, elle travaille toujours au Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM, dans le Secteur Français, et elle est membre du comité de rédaction du *Nouvel Éducateur*, la revue nationale du mouvement Freinet.

## Un ouvrage comment ?

L'ouvrage commence par un « Petit préambule historique et théorique » qui présente d'abord les conditions d'émergence de la pédagogie Freinet, sa réalité, son impact, ses objectifs aujourd'hui, ainsi que ses fondements théoriques et axiologiques.

Les chapitres qui vont suivre concernent les techniques et institutions de la pédagogie Freinet. Ils sont construits comme des fiches pratiques et s'appuient, à peu d'aménagements près, sur un même modèle, composé de six rubriques :

1. Dans un premier temps, la technique est définie brièvement : de quoi parle-t-on ?
2. La partie « **Dispositif** » fait ensuite l'inventaire des conditions concrètes et organisationnelles de son application : quel matériel est nécessaire ? Quand a lieu cette activité dans la semaine et pour quelle durée ?
3. Puis on entre dans le cœur de l'activité, le « **Déroulement** », où nous suivons pas à pas la démarche. Cette partie est généralement la plus longue ; c'est ici en effet que le moindre geste est important. Cette rubrique est parfois subdivisée en « cycle 2 » et « cycle 3 » lorsque la pratique est différente en fonction de l'âge des enfants.
4. Mais ce qui conditionne aussi le travail de l'enfant, c'est « la part du maître », et c'est pourquoi le « **Rôle de l'enseignante** » sera décrit avec minutie, même si, comme on va pouvoir le lire, en pédagogie Freinet, l'essentiel de ce rôle est d'être « à l'écoute » de l'enfant, au sens très large du terme.
5. Dans une fiche pédagogique standard, on trouve en bonne place la rubrique incontournable des « objectifs ». Nous avons choisi de la nommer « **Pourquoi...** », afin de lui donner un caractère plus ouvert et de casser autant que faire se peut le côté « scolaire » du terme. On retrouvera dans cette partie, et de façon plus détaillée, certaines des grandes lignes développées dans le préambule théorique, mais en lien plus direct avec l'expérience vécue, au cas par cas.

6. Il nous a semblé utile de clore ces chapitres par des *Illustrations*, qui sont la chair vive de la pédagogie, ce sans quoi on reste dans la représentation, l'idée, la projection, voire dans l'utopie. Un ou plusieurs exemples ont pour but d'entraîner le lecteur dans le quotidien d'une classe Freinet et de lui faire prendre conscience que nous ne sommes pas dans une sorte de nébuleuse idéalisée, mais dans le réel d'un groupe vivant. Une classe, avec ses fragilités, ses difficultés, ses points d'achoppement, avec ses tâtonnements, ses errances et ses erreurs, mais aussi avec ses moments d'enthousiasme, de réussite et de bonheur.

Nous ne pouvions pas tout dire. Tant de choses paraissent cependant indispensables à signaler : il n'est guère possible de comprendre chacune des pièces d'un puzzle tant qu'on n'en a pas une vision d'ensemble. Mais même si nous savons qu'il faut que chaque enseignant trace son propre chemin et que l'erreur est formatrice, il nous importait de donner aussi quelques informations sur les embûches à éviter, quelques indications destinées à aider l'enseignant à ne pas se fourvoyer ou se décourager. C'est le but des différents encadrés.

L'ensemble de ces techniques et institutions forme un véritable réseau, si bien que chacune d'entre elles sera souvent citée dans les autres chapitres. À chaque fois que cette situation se présentera, le mot sera suivi du signe \*, ce qui signifie qu'il fait l'objet d'une fiche.

Ces chapitres ont été, dans la mesure du possible, regroupés par matières.

- Le français : *Le texte libre (écriture, choix de texte, mise au point), L'étude de la langue (phrase-clé, dictée coopérative), Le journal scolaire, Le carnet de littérature, La poésie, La Méthode naturelle d'écriture et de lecture (MNEL), La correspondance.*
- Les mathématiques : *Les mathématiques vivantes, Le calcul mental, La numération et les opérations.*
- L'histoire, la géographie, les sciences : *L'étude du milieu, La sortie libre, La sortie-enquête, L'album, L'exposé.*
- Un chapitre est consacré aux Arts, un autre à *L'éducation physique et sportive.*
- Quatre chapitres traitent de techniques transdisciplinaires : *La réunion de coopérative ou Conseil, Le Quoi de neuf, Le débat à visée philosophique et Le travail individualisé.*

Enfin, le lecteur trouvera dans un dernier chapitre de nombreuses informations sur *L'organisation de la classe* et des pistes pour se lancer. Il peut, bien entendu, s'y référer avant de commencer la lecture des chapitres pratiques.

Mais avant de passer à la description détaillée des diverses techniques, voyons d'abord sur quels fondements théoriques de la pédagogie Freinet elles reposent.

# Petit préambule historique et théorique

## Une histoire dans l'Histoire

On a coutume de renvoyer les origines de la pédagogie Freinet à l'Histoire, la « grande », celle de la France et de la guerre de 1914-1918 que Célestin Freinet a connue, et dont il n'est sorti indemne ni dans sa chair, ni dans son esprit. Cette époque tragique n'a pu que marquer durablement et en profondeur sa vision de la société, celle de l'école et de la pédagogie en particulier, jusqu'à sa vie tout entière. Ainsi, l'instituteur Freinet (1896-1966), revenu blessé au poumon des tranchées du Chemin des Dames en 1917, est convaincu qu'une telle boucherie n'a pu avoir lieu que dans un contexte général d'obéissance aveugle, y compris aux ordres les plus absurdes, les plus sauvages, où les hommes, éduqués depuis la plus tendre enfance à se soumettre à l'autorité sous toutes ses formes, n'avaient d'autre choix que de se résoudre au sort funeste qui les attendait. L'institution scolaire, à l'image de la société dans son ensemble, alors peu soucieuse de recourir aux moyens qui auraient pu faire de ses enfants « des hommes debout », avait selon lui une grande part de responsabilité dans cette situation.


Et de fait, comment des méthodes pédagogiques basées, dès le début de l'instauration de l'École gratuite, laïque et obligatoire, sur le cours magistral et donc sur l'assujettissement à la parole autoritaire du maître identifié au savoir absolu, sur l'apprentissage par cœur, sur le dressage éducatif (spirituel et corporel), comment ces méthodes pouvaient-elles concourir à l'édification d'une pensée libre et responsable ? Pour Freinet et pour tous ses compagnons engagés dans le même combat, il fallait revoir la pédagogie de fond en comble, revisiter les outils, les techniques, les démarches, jusqu'au moindre geste professionnel, afin de substituer à la soumission, exigée par l'enseignement traditionnel, une distanciation propice à la construction d'un esprit critique et émancipé.

## Un faisceau de causalités

Mais il en est de l'émergence de cette pédagogie comme de celle de nombreux grands événements qui ont marqué les hommes : elle résulte d'une convergence de causalités relevant de domaines multiples. Ainsi l'état de la pédagogie au début du xx<sup>e</sup> siècle *versus* les avancées de la réflexion, notamment celle de l'Éducation nouvelle qui aura une grande influence sur Freinet. Ainsi la situation de la société paysanne et ouvrière surexploitée par le capitalisme en expansion, à laquelle Freinet, porté par l'espoir

socialiste né de la récente révolution russe, est particulièrement sensible. Ainsi le tempérament, la culture du fondateur, ses origines et son histoire familiale, son engagement syndical et son passage au parti communiste, son invalidité résultant de sa blessure de guerre qui l'empêche de parler plus d'un quart d'heure et le contraint à trouver d'autres méthodes que le cours magistro-centré alors en vigueur. Ainsi même la géographie des lieux de son enfance – on sait par exemple combien la lumière et la beauté des paysages provençaux ont eu une forte incidence sur son attachement à la terre et aux valeurs paysannes<sup>1</sup>. Tous ces facteurs concourent à créer les conditions d'émergence d'une pédagogie originale et révolutionnaire.

Parmi eux, nul ne saurait dire quels sont ceux qui ont été prépondérants – car on imagine que pour déployer cette énergie, ce temps (toute une vie !), cette conviction et ce génie, il fallait bien que les planches d'appel soient nombreuses et variées. Mais il en est un que nous voulons souligner ici, parce qu'il est parfois sous-estimé : c'est l'empreinte qu'a laissée dans la pensée de Freinet le monde rural, dont il est issu. La nature est omniprésente tant dans ses écrits, où foisonnent les métaphores agraires<sup>2</sup>, que dans sa représentation de l'apprentissage. Freinet se réfère sans cesse à ce qui lui semble relever de l'ordre « naturel » des choses, par opposition à ce qui est non pas construit par l'homme, mais artificiellement établi, peu conforme au bon sens, sans souci de la réalisation du bien-être et de l'intérêt de l'enfant, ni de la satisfaction des besoins liés à sa nature propre.



**ZOOM SUR...**  
**La Méthode naturelle**

Parler de pédagogie Freinet revient à parler de Méthode naturelle, tant ce concept est central dans cette pédagogie. Mais lorsque Célestin Freinet la décrit, ce n'est pas seulement d'apprentissage de la lecture et de l'écriture qu'il est question, mais bien de l'ensemble d'une démarche englobant toutes les disciplines (voir le chapitre qui lui est consacré p. 53).

Freinet n'est pas pour autant un rousseauiste inconditionnel ! Techniques, outils, matériel, institutions qui se construisent et s'imposent au fil de l'élaboration de la pédagogie témoignent bien de la nécessité d'aider la nature à suivre son cours.

1. Voir le n° 81 du *Nouvel Éducateur* (septembre 1996), en particulier l'article de Michel Barré, « Aux sources de la pensée de Freinet », p. 35 à 42.

2. Notamment dans *L'éducation du travail* et *Les dits de Mathieu* (les références complètes sont répertoriées dans la bibliographie en fin d'ouvrage).

## Les grands principes de la pédagogie Freinet

« *L'école par la vie et pour la vie*<sup>3</sup>. »

Célestin Freinet

### La vie

La vie, dans sa mouvance, dans son dynamisme, dans sa capacité de générer de la curiosité, du désir, du plaisir, de la jubilation ou mieux encore de la joie. La vie, dans son mouvement centrifuge vers la création, vers l'inconnu, vers l'autre, est l'axe central autour duquel les valeurs essentielles de la pédagogie Freinet vont s'articuler. En positionnant d'emblée l'enfant au centre du système éducatif, soixante ans avant l'instruction officielle, Freinet ouvre l'école à la vie, vers laquelle l'intérêt premier de l'enfant le porte, tremplin vers toutes formes de culture, dont naturellement celle que l'école se donne pour mission de transmettre. Pour que la vie entre dans la classe, il faut combattre ce que Freinet appelle la « scolastique ».

### ZOOM SUR...

#### La scolastique

« *J'entends par scolastique toutes techniques, tous comportements, tous travaux qui sont spécifiquement scolaires, qu'on fait à l'École, parce que l'École a cru parfois avoir des fins propres, isolées de la vie, et qui nécessitaient donc des formes particulières d'étude et de travail*<sup>4</sup>. » À la scolastique qui enseigne des savoirs que Philippe Meirieu appellera plus tard des savoirs « morts », c'est-à-dire non connectés à des questionnements essentiels des enfants, Freinet oppose du vécu, du vrai, du vivant.

### Le travail

À commencer par le travail.

Élément central du projet éducatif, le travail véritable est « *le seul lien effectif et efficace entre les hommes*<sup>5</sup> », et de ce fait, le fondement essentiel d'un nouvel humanisme.

3. Célestin Freinet, *L'éducation du travail*, éd. Ophrys, 1947, p. 378.

4. Célestin Freinet, « Comment déceler et éviter la Scolastique », *L'Éducateur*, n° 3, novembre 1948, p. 50-51.

5. Célestin Freinet, *L'éducation du travail*, *op. cit.*, p. 304.

## ZOOM SUR...

### Le travail

Le travail constructif et autoconstructif – texte libre, journal, création artistique, recherche mathématique, documentaire, enquête, conférence... – exerce sur l'enfant une fonction vivifiante, susceptible de donner un sens à l'effort.

Ainsi occupé de sa tête et de ses mains, non seulement il échappe au « mourir d'ennui » gravé sur chaque pierre poussiéreuse de l'édifice scolaire, mais il accroit aussi ce que Freinet appelle sa puissance de vie, c'est-à-dire *« cette force créatrice, cette puissance qui pousse les êtres vivants à croître et à persévérer. C'est cette force qui préside à l'activité naturelle des enfants.<sup>6</sup> »*



Des enfants en travail individualisé

### Un enfant auteur

Mais pour que le travail soit « vrai », vivant, pour que l'enfant s'y engage avec désir, il faut qu'il soit dégagé de la contrainte née de l'obligation « scolaire ». Des contraintes, il en rencontrera tout au long de sa production, ne serait-ce que celles liées à la nécessité

6. Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM, *Dictionnaire de la pédagogie Freinet*, ESF Sciences humaines, 2018, p. 300.

de respecter certaines exigences formelles, matérielles, techniques, sociales... pour parvenir à l'« œuvre », voire au « chef-d'œuvre » dont parle Freinet, c'est-à-dire à la production la plus aboutie possible.

Comme dans toutes les pédagogies dites actives, l'enfant collabore concrètement à la construction du savoir. Il met la main à la pâte, ce qui rend plus efficace, sous certaines conditions, l'inscription du savoir.

Mais au-delà, l'originalité de la pédagogie Freinet réside dans le concept d'« enfant auteur », sans doute la pierre angulaire de l'édifice pédagogique, ce qui fait que l'on peut parler à son propos de « révolution copernicienne ». La focale est déplacée, transférée du processus « enseigner » au processus « apprendre », c'est-à-dire

à la démarche d'apprentissage de l'enfant : ce n'est pas seulement l'enfant qui agit, qui réalise ce que le maître a préparé pour lui, c'est lui qui *propose* l'objet de l'étude.

**ZOOM SUR...**  
**L'enfant auteur**

En pédagogie Freinet, l'enfant n'est pas seulement « acteur » de ses apprentissages, il en est l'auteur, il propose les sujets d'étude.



Un enfant relit son texte

## Un enfant émancipé

Ce que l'enfant joue alors sur la scène scolaire, c'est sa propre partition, selon le principe de la libre expression. Et c'est ce qui fait toute la différence avec les pédagogies actives. Car, par cette *dévolution radicale*<sup>7</sup>, non seulement le choix de l'objet d'apprentissage à


7. L'expression a été introduite par le Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM, *op. cit.*

partir de ses centres d'intérêt appartient à l'enfant, mais son processus interne est respecté. Le *tâtonnement expérimental*, avec son cheminement et son rythme singuliers, en est la plus significative des manifestations.

L'enfant déconstruit ainsi le rapport de soumission aveugle au savoir auquel l'école et la société l'ont habitué, pour lui substituer un rapport fait à la fois d'engagement – au départ, il choisit l'objet de son étude – et de distanciation critique : ce savoir, qu'il appréhende et qu'il construit chemin faisant, est le fruit de son travail. Et non celui d'un maître omniscient, à figure de démiurge. Le maître, certes, a une place aussi dans le processus, et non des moindres. Les chapitres qui composent ce livre montreront quelle est la part du maître dans chacune des techniques ou institutions décrites. Cependant, ainsi appréhendé, le savoir, ce signe premier de l'autorité absolue que le maître incarne ordinairement, se voit désacralisé et, paradoxalement, rendu accessible, séduisant, objet de désir. Et à travers lui, toutes les formes d'autorité qui asservissent les enfants et les hommes sont ainsi remises en question : voie royale de la désaliénation, objectif éminemment politique.

## La coopération

Dans le même souci, politique s'il en est, de fabriquer au sein de l'école de futurs hommes libres et responsables, Freinet n'envisage l'harmonie individuelle par le travail et la libre expression que dans l'harmonie sociale. La communauté « *au sein de laquelle l'enfant développera au maximum sa personnalité* », communauté « *qu'il sert et qui le sert* »<sup>8</sup>, se vit, se construit principalement par la coopération. On imagine assez volontiers cette coopération manifeste dans les activités collectives de création (journal, album, œuvres artistiques, spectacles...) ou dans la construction de pratiques sociales, l'élaboration de règles de vie, par exemple. Mais dans les faits, la coopération est sollicitée, mise à contribution, utile, efficace et presque plus importante encore, dans les créations individuelles – comme on le verra dans les chapitres qui suivent. C'est ce qui se passe lorsque les enfants sont amenés à présenter le fruit de leur travail au groupe et que celui-ci réagit, en posant des questions, en faisant des critiques ou en proposant des pistes de prolongement ou de réflexion. C'est bien collectivement et en coopérant à partir de cet apport premier que la classe élabore un patrimoine culturel, dit « de proximité », pour s'étendre, par des passerelles, vers la culture plus générale.



**ZOOM SUR...**  
**Le tâtonnement expérimental**

Méthode naturellement mise en œuvre par l'enfant pour apprendre à marcher et à parler, sans intervention de l'adulte. Il procède alors par essais, erreurs et avancées. Il stabilise les réussites et écarte les démarches qui le conduisent à l'échec.

8. Célestin Freinet, *L'école moderne française*, éd. Ophrys, 1946, p. 15.



La coopération, qui associe l'attention à l'autre, le respect, la solidarité, procède d'un art de vivre ensemble.

**ZOOM SUR...**

**La coopération**

Point capital de la pédagogie Freinet, la coopération s'oppose à la compétition.  
*« C'est l'activité conjointe des élèves en vue de réaliser un travail choisi et utile à tous. L'enjeu de la coopération est la création : création de connaissance par le texte libre, la conférence d'enfants, la recherche... et création de pratiques sociales par l'élaboration de règles de vie<sup>9</sup>. »*

## La dimension politique de la pédagogie Freinet

Enfant auteur et émancipé, harmonie sociale, coopération, homme debout, responsabilité, transformation des rapports au savoir... la pédagogie Freinet s'affirme dès le départ comme résolument politique, en *« dégageant au maximum les enfants de l'autorité irrationnelle des adultes, en montrant à ceux-ci les voix nouvelles de l'éducation individuelle et sociale, en liant toutes les questions pédagogiques aux grands problèmes humains qui les*

9. Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM, *Dictionnaire de la pédagogie Freinet*, op. cit., p. 88.

ICEM, « Le Chantier Outils », site Coop'ICEM,  
[www.icem-pedagogie-freinet.org/chantier-outils](http://www.icem-pedagogie-freinet.org/chantier-outils)

ICEM, « Outils et publications », site Coop'ICEM,  
[www.icem-pedagogie-freinet.org/accueil-outils-et-publications](http://www.icem-pedagogie-freinet.org/accueil-outils-et-publications)

Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM (LRC) (coord. Danielle THOREL), *Des références pour une méthode naturelle de mathématiques*, coll. « Des outils pour la classe », éd. ICEM, 2015.

Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM (LRC), *Dictionnaire de la pédagogie Freinet*, ESF Sciences humaines, 2018.

LEGAY Martine, « Démarche en Méthode naturelle d'écrit-lecture dans une classe de CP-CE1 », rubrique « Progresser dans l'écriture / MNEL au CP », in Secteur Français de l'ICEM, *La Clé du texte libre*, op. cit.

*Le Nouvel Éducateur*, dossier « Découvrir et vivre son milieu », n° 222, avril 2015.

*Le Nouvel Éducateur*, dossier « Le corps, le sport, mais encore ? », numéro 230, décembre 2016.

*Le Nouvel Éducateur*, dossier « Les maths, naturellement », n° 239, octobre 2018.

MEIRIEU Philippe (2018), « Entretien avec Enrico Bottero », 2018, visible sur le site de Philippe Meirieu, rubrique « Actualités », <http://www.meirieu.com/ACTUALITE/Montessori-en-France-bottero-meirieu.pdf>

PEYRONIE Henri, « Entrer dans le mouvement Freinet ? », in Pierre CLANCHÉ (dir), *La pédagogie Freinet, mise à jour et perspectives*, PU Bordeaux, 1994.

PEYRONIE Henri, *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif. Regards socio-historiques sur une alternative éducative et pédagogique*, PU Caen, 2013.

PRAIRAT Eirick, *La sanction en éducation*, coll. « Que sais-je ? », PUF, 2003.

Secteur français de l'ICEM, *La Clé du texte libre*, éd. ICEM, coll. « Pratiques et recherches », n° 66, 2018 (présenté sous forme de clé numérique).

Coop'ICEM - Le site de l'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM) :  
[www.icem-pedagogie-freinet.org](http://www.icem-pedagogie-freinet.org)

## ICEM – Pédagogie Freinet

La pédagogie Freinet aujourd'hui, c'est l'association ICEM – Pédagogie Freinet, qui regroupe des centaines d'enseignants du public, depuis la maternelle jusqu'à l'université, ainsi que des éducateurs qui se reconnaissent dans les pratiques qu'elle développe.

L'ICEM se donne pour objectifs la formation, la recherche pédagogique, la conception et l'édition d'outils et de revues documentaires pour les enfants, les jeunes et les enseignants.

La pédagogie Freinet se transmet par compagnonnage au plus près de la classe, et par l'organisation de stages, de congrès, de salons...

Les praticiens, chercheurs et novateurs se retrouvent dans des groupes départementaux mais aussi dans des « secteurs » ou des « chantiers » nationaux qui centrent leur recherche et leurs productions sur des sujets aussi variés que les arts et créations, les mathématiques, le français, les droits de l'enfant, l'étude du milieu, l'école maternelle, la pédagogie sociale, etc.

Ces groupes constituent un creuset pédagogique où sont mis en commun expériences, réflexions et productions sur fond des grands principes de la pédagogie Freinet : la coopération, l'autorisation, le tâtonnement expérimental. On y poursuit ce qui fait sa spécificité depuis ses origines : un choix pédagogique en lien étroit avec un engagement social et politique.

L'ICEM est membre de la FIMEM (Fédération internationale des mouvements d'École moderne) qui regroupe les mouvements Freinet d'une quarantaine de pays et organise tous les deux ans une RIDEF (Rencontre internationale des éducateurs Freinet).

Les personnes intéressées par cette pédagogie peuvent s'investir dans des groupes de travail locaux ou nationaux, et participer aux stages de formation et aux rencontres nationales.

Pour de plus amples informations : [secretariat@icem-freinet.org](mailto:secretariat@icem-freinet.org) ou <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

Martine Boncourt et Martine Legay ont souhaité reverser l'intégralité de leurs droits d'auteur à l'ICEM.